

Anémie — Que d’erreurs commises sur ton nom

Si l’on s’en tient à l’étymologie, le mot anémie, formé du préfixe privatif grec *an-* (ἀν-) et de *aima* (αἷμα) le sang, signifie absence de sang. Pour l’ensemble du règne animal, l’absence de sang signe la mort. L’anémie d’un être en vie est donc l’insuffisance de sang. Elle aurait pu s’appeler « hypohémie ». Plutôt que d’en changer la dénomination, l’important est de la comprendre.

Les deux types d’anémie

Deux sortes d’anémies s’opposent, tant dans leur origine qu’au vu de leurs conséquences : l’anémie aiguë et l’anémie chronique. La première résulte d’une forte perte de sang, à la suite d’une plaie vasculaire ou d’une hémorragie interne. Cette anémie aiguë peut être mortelle. Dans ce cas, la mort n’est pas due à la diminution du nombre de globules rouges, mais à la baisse massive du volume sanguin contenu dans les vaisseaux, ce qui a pour effet de désamorcer la pompe cardiaque.

Toute autre est l’anémie chronique. Elle s’installe lentement et relève de mécanismes différents. L’hémogramme, ou numération sanguine, permet de la diagnostiquer et d’en suspecter le mécanisme. Une erreur fréquente consiste à définir l’anémie comme la diminution du taux de globules rouges dans le sang. Or, les valeurs mesurées par le laboratoire sont des taux de cellules par millimètre cube de sang. Deux composants interviennent pour modifier ce taux, le nombre total de cellules et la quantité de plasma dans lequel elles baignent. Un taux bas d’hématies peut être dû à une baisse effective de leur nombre total — anémie vraie —, ou à une augmentation du volume de plasma. Une image illustre cette situation. Lorsque de l’eau est ajoutée à du vin, la quantité d’alcool reste la même, mais la couleur passe du rouge au rose. Avant de parler d’anémie, le médecin doit donc s’assurer qu’un taux bas de globules rouges est bien dû à un manque de cellules et non pas à un excès de plasma.

L’organisme ne sait pas compter les globules rouges. Il doit simplement disposer de suffisamment d’hémoglobine intra-érythrocytaire pour oxygéner ses tissus, quel que soit le taux des cellules qui la transporte. Lorsque celles-ci sont petites, la quantité d’hémoglobine disponible est réduite, et l’organisme peut se trouver en état d’anémie alors que le taux sanguin des hématies, lu sur l’hémogramme, est normal.

L'examen attentif de leur volume rapporté à leur taux permet, avec les autres paramètres érythrocytaires, de prouver l'anémie qui se définit comme la diminution de la quantité totale d'hémoglobine contenue dans les globules rouges circulants.

Les grandes causes d'anémie chronique

Le diagnostic d'anémie posé, l'origine doit en être recherchée. À côté des grandes hémorragies, les causes possibles sont multiples. Les plus fréquentes sont les carences en éléments indispensables à la génération cellulaire : fer, vitamine B12, acide folique. Dans ces situations, l'apport thérapeutique des nutriments manquants suffit à corriger le désordre puisque la moelle n'est pas malade. L'anémie peut aussi être due à la diminution de production des éléments sanguins par une moelle osseuse atteinte de maladie, leucémie ou aplasie médullaire par exemple. Ici, seul le traitement de la maladie causale, lorsqu'il est possible, permettra de corriger l'anémie. Parfois, les hématies sont fragilisées du fait de désordres constitutionnels de l'hémoglobine ou d'anomalies de la membrane, ou bien par l'apparition d'anticorps dirigés contre les globules rouges. Ceux-ci ont alors une durée de vie raccourcie qui engendre l'anémie. Chaque type d'anémie relève d'un traitement spécifique, d'où la nécessité d'une bonne démarche diagnostique.

Au-delà de la médecine

L'anémie quitte parfois le champ de la médecine et de l'hématologie. Le terme est devenu synonyme de faiblesse. Les dictionnaires courants proposent les exemples d'*anémie de la production* ou d'*anémie de l'économie*. Plus conceptuel encore, Roger-Martin du Gard évoquait « l'anémie générale des croyances religieuses ». Blaise Cendrars donne une couleur insolite à l'anémie : « Un tremblotant rayon, fade, anémié, bleui, de la grande lumière du dehors ». Jean-Paul Sartre la politise et en fait un synonyme de carence : « Nul doute que cette anémie pratique devienne une anémie de l'homme marxiste ». Partisan d'un marxisme critique, il reproche au marxisme stalinien englué dans l'orthodoxie et l'autoritarisme une carence qui aboutirait par des dogmes rigides à l'élimination de l'homme. L'anémie atteint même la pourpre romaine, blâmée par Joris-Karl Huysmans pour s'être détachée de l'art : « Hélas ! dans quel état d'abandon et

d'anémie se trouve l'Église depuis qu'elle s'est désintéressée de l'art et que l'art s'est retiré d'elle ! »

Dans les mésusages, une mention particulière revient à un auteur français, prix Nobel de littérature, Romain Rolland qui écrit dans *Jean-Christophe* : « La nuit, la température de l'enfant avait des sautes effrayantes, elle passait sans transition de la grosse fièvre à l'anémie. »